



国家出版基金项目

錢鍾書 著

錢鍾書手稿集
MANUSCRIPTS OF QIAN ZHONGSHU

外文華記 25



創于1897

錢鍾書手稿集

The Commercial Press

錢鍾書著

錢鍾書手稿集

（第四輯）
外文筆記

25

商務印書館

二〇一五年·北京

圖書在版編目 (CIP) 數據

錢鍾書手稿集. 第4輯: 全10冊, 外文筆記/錢鍾書著. —北京:
商務印書館, 2015
ISBN 978 - 7 - 100 - 11561 - 2

I . ①錢… II . ①錢… III . ①錢鍾書 (1910 ~ 1998) —
手稿—選集 IV . ①CS2

中國版本圖書館 CIP 數據核字 (2015) 第 201115 號

所有權利保留。

未經許可，不得以任何方式使用。

錢鍾書手稿集 · 外文筆記

第四輯

(全十冊)

錢鍾書 著

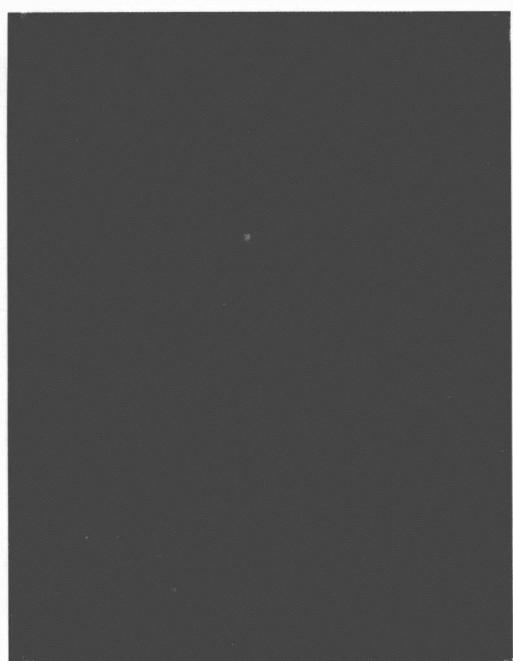
商務印書館出版
(北京王府井大街 36 號 郵政編碼 100710)

商務印書館發行
北京冠中印刷廠印刷
ISBN 978 - 7 - 100 - 11561 - 2

2015 年 11 月第 1 版 開本 787 × 1092 1/16

2015 年 11 月北京第 1 次印刷 印張 454 插頁 21

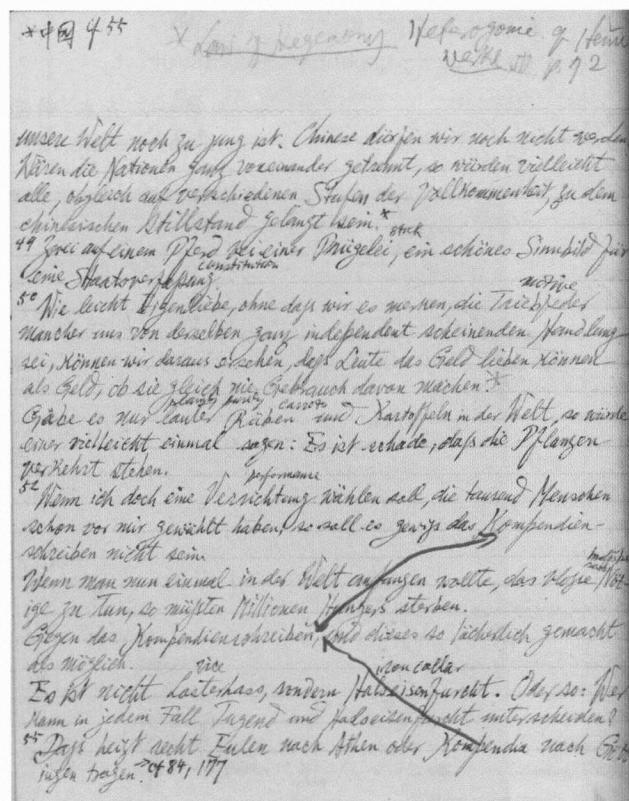
定價: 4500.00 圓



◎第一三二本 封面
(cover of no.132)

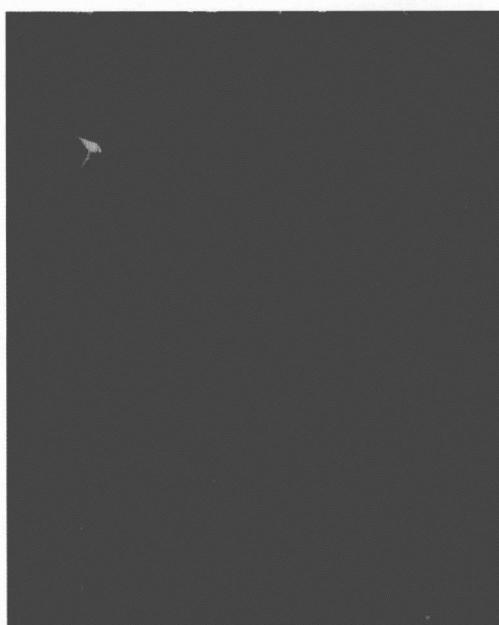
◎第一三二本 内文
(a selected page of no.132)

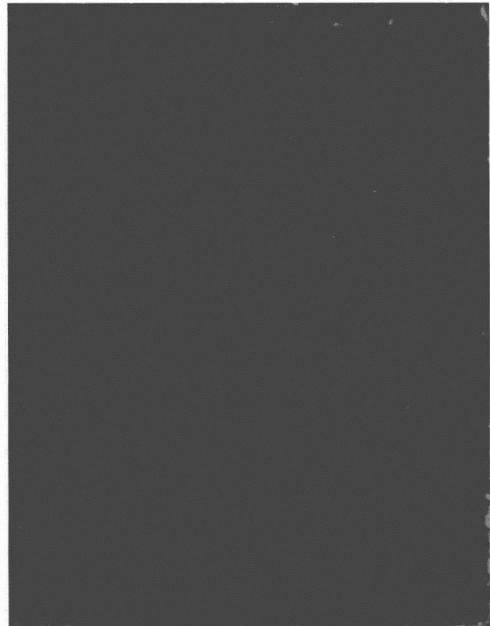
Chaque personnage de Marivaux n'a pas aussi double nom accordé lui-même que le
joue à la fois l'autre.³⁶² Marivaux est Louis qu'il ne saurait jamais révéler.
Un certain le juge tout les personnes "un personnage détesté", c'est un carrosse sans
fin.³⁶³ Il faut à tout bout de champ se débrouiller pour ajouter à ce
qui leur manque. Mais je n'apprécie pas que l'on à mes yeux me mire d'allure,³⁶⁴
l'air démodé de déshabillé. Par bonheur, pensez que l'on peut prendre dans
l'imitation de chaque autre Venise. Tout ce n'est le plaisir,³⁶⁵ j'en suis
sûre pour tout avec Marivaux.³⁶⁶ Personne n'a jamais formulé telles
à l'ordre des pays et de la Vie de Marivaux,³⁶⁷ écrivait Talma à M. de Marivaux.
Ce n'est pas de bonheur que fait Marivaux; elle possède l'être simple, all-
er à la campagne à son état et l'écrive à son niveau; mais il me chante
partout Marivaux ne déçoit pas. Marivaux est fait pour être une à portée
des yeux, pour être à l'aise dans l'art. C'est à dire que l'art n'est pas
observateur et moraliste; il lit à l'oreille devant les personnes et les visages.
Le talent de lire le plaisir des gens et de débattre les leurs sentiment.
Cela est au fond que j'en touche en ce qui me touche la très bonne "L'autre"
en faisant faire à son personnage un chemin et l'apport à la bourse de sa joie.
Quand il échappe à un déni sur lequel tout brûle, rebrousse au rail devant
il lève la tête et s'élève à temps pour la bourse.
Il passe par un homme qui fait un personnage. Cet homme fait exactement
ce qu'il connaît Marivaux et ait pourtant son style sous le nom de
la "Toupe". Dans le triste roman de Tenzar, Marivaux, âgé de 20 ans de



◎第一三三本 内文
(a selected page of no.133)

◎第一三三本 封面
(cover of no.133)

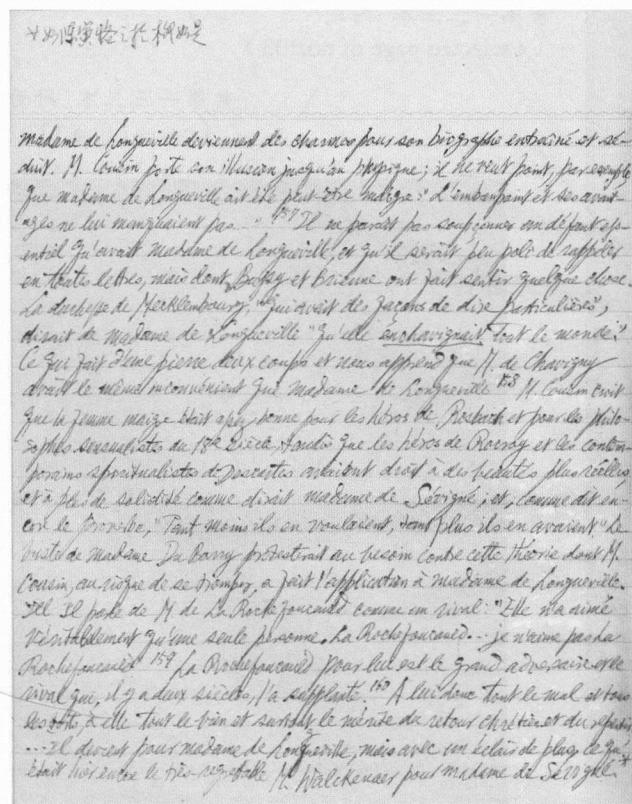




◎第一三四本 封面
(cover of no.134)

◎第一三四本 内文
(a selected page of no.134)

*新编世界文学名著 = 112 33 猫儿岛与强盗 / [法]大仲马著；刘英译。—北京：中国文史出版社，1996.12。
—(世界文学名著文库)。附录：Lipps, Tabelle im Prosa. „Der Spiegel“ der Straus v.
Augen in die Berden, Vol. 4 (423); Grillparzer, Log. E. Kallitt und A. Seew,
VII, 37, Poest
· kindische Offenheit; Graf Platen hingegen, trotz seinem Soeken auf Kleyigkeit,
ist, behandelte seinen Gegenstand ziemlich romantischt, verschleiernd,
schmeichtig, pfaffisch — ich auf hinzuzeigen. Leichlerisch. Denn der Graf
ist Vornamens nicht manchmal in freime Gefüle, er vermiedet die
grauerne Geschlechtsverzerrungen; nur die Engenrichten sollen klarschau;
jeden Trocken haften glaubt er sich gewusset zu stekht zu haben, wenn
er des Wort Freude manchmal ausstieß, und es geht ihm dann wie
dem Vogel Strauß, der sich hindringlich vorwärts glaubt, wenn er den Kopf
in den Sand gesteckt, so dass nur der Steif ^{aus} sichtbar bleibt. Was er
erlaucht, Vogel hätte keiner gehabt, wenn er den Steif in den Sand ver-
steckt und uns den Kopf gezeigt hätte. In der Tat, es ist mehr ein Name
von Steif als ein Name von Kopf, der Name Name über-haupt passt nicht
für ihn, seine Lücke hat einen passir pythagorischer Charakter, es
ist in keinen Gedichten ein Pathos, es ist ein Heit, und zwes ein Heit,
der sich an gleich Weibischen erzähl't, es ist gleichsam eine männliche
Trälide... ¹⁸⁹² Überall in den Plateauischen Gedichten sehen wir den
Vogel Strauß, der nur den Kopf versteckt, den edlen ohnmächtigen
Vogel, der das schmückte Gefüle hat und doch nicht fliegen kann
und jämmerlich kumpelt über die paleoische Sandwüste des Literatur.
Mit seinen schönen Federn ohne Schwung Kraft, mit seinen schönen
Versen ohne poetischen Fluss bildet er den Gegensatz zu jenem Adler
des Goethe's, des Münster glänzende Flegel Rat, der sich damit zur
Sonne erhebt. — Der Graf Platen ist kein Dichter. Von einem Dichter, Vielen
dein Satz geschrieben, ob hätte er auch gleich wortgezügigt. Natürlich nur jedene
Sinnreiche Worte."



◎第一三五本 内文
(a selected page of no.135)

◎第一三五本 封面
(cover of no.135)



CONTENTS

No. 132

1. Qian's Table of Contents	3
2. Sainte-Beuve, <i>Causeries du Lundi</i>	5
<i>Tome VI</i> (continued)	5
<i>Tome VII</i>	31
<i>Tome VIII</i>	59
<i>Tome IX</i>	78
<i>Tome X</i>	114
<i>Tome XI</i>	127
<i>Tome XII</i>	173
<i>Tome XIII</i>	184
<i>Tome XIV</i> (to be continued)	190

No. 133

1. Qian's Table of Contents.....	197
2. Heinrich Heine, <i>Werke und Briefe</i>	199
<i>Bd. VI</i> (continued)	199
<i>Bd. VII</i>	228
3. Novalis, <i>Schriften</i>	283
<i>Bd. II</i>	283
<i>Bd. III</i>	311
4. Georg Christoph Lichtenberg, <i>Aphorismen, Essays, Briefe</i> (Fortsetzung folgt)	323

No. 134

1. Qian's Table of Contents	391
2. Heinrich Heine, <i>Werke und Briefe</i>	393
<i>Bd. II</i> (completed)	393
<i>Bd. III : Reisebilder</i>	414
<i>Bd. V : Die Romantische Schule</i>	521
<i>Bd. VI : Ludwig Börne</i> (to be continued)	561

No. 135

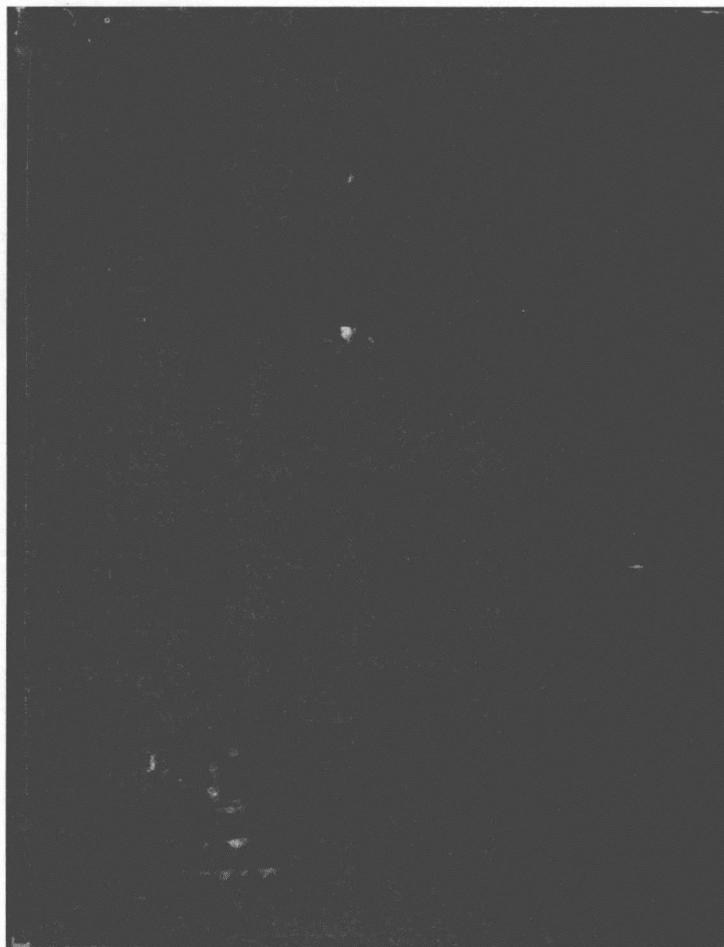
1. Qian's Table of Contents	585
2. Sainte-Beuve, <i>Causeries du Lundi</i>	587
<i>Tome I, II</i> (concluded)	587

<i>Tome III</i>	614
<i>Tome IV</i>	674
<i>Tome V</i>	726
<i>Tome VI</i> (to be continued)	766
Author Index	777
Title Index	778

錢鍾書手稿集



No.132



original size: 160 × 210 mm

Causines du lundi; VI-XIV [Continued in the Notebook beginning with
G. Watson, The Story of the Kewel

Sainte-Beuve, Causeries du Lundi, tome VI (continué)

Beaumarchais. ²²² Le Barbier de Séville (représenté le 23 fév. 1775) était primitivement en 5 actes, et elle parut longue; faut-il le dire? le premier jour elle emmaya. Il fut besoin, pour qu'elle réussît, que l'auteur la mit en quatre actes, qu'il se mit en quatre, comme on disait, ou plus simplement qu'il était, comme il le dit lui-même, une cinquième rose à son carrosse. C'est alors que le Barbier, tel que nous l'avons, se mit à vivre de sa légèreté et joyeuse vie, pour ne plus mourir.

²²³ Il était naturellement et abondamment gai; il osa l'être dans le Barbier; c'était une originalité au 18^e siècle. En même temps, il avait le genre de plaisanterie moderne, ce tour et ce trait curieux qu'on aimait à la poésie depuis Voltaire. ²²⁴ Il nous a parlé quelque part d'un Monsieur de beaucoup d'esprit, mais qui l'économise trop; lui, il n'était pas ce Monsieur-là. Il a tout son esprit à tour les mœurs; il le dépense, il le prodigue; il n'a qu'à suivre son jet et à se laisser faire.

²²⁵ Tout le monde applaudit Beaumarchais récidive et l'on applaudit encor. En récidivant il abuse, il généralise, il a du système; il fait un monde à l'envers d'un bout à l'autre, un monde que son Figaro règle, régente et même. Malgré tout, il y a en là une infusion d'idées, de folies et d'observations bien frappées, sur lesquelles on vira cinquante ans et plus. Il a créé des personnages qui ont vécu leur vie de nature et de société: "Mais qui sait combien cela dura?" dit-il plaisamment dans la ²²⁶ préface du Barbier. Je ne voudrais pas jurer, qu'il en fait seulement question dans 5 ou 6 siècles; tant notre nation est inconstante et légère! "Qui dit auteur dit œuvre." C'est un mot de Beaumarchais. Il est le Gil Blas de l'époque encyclopédique, à la veille de l'époque révolutionnaire; il a redonné cours à toutes sortes de vérités vénérées en les laissant tomber. Il a repris

très

un nombre de proverbes qui étaient pris de s'insérer. En fait d'esprit, il a été un grand sajeunisseur. En matière de publicité et de théâtre, il est maître jusqu'à la perfectionnément l'art de l'affiche, de la réclame, de la préface.²²⁷ Après 32 représentations du Bastard, Beaumarchais, qui ne croyait pas que "l'esprit des lettres fût incompatible avec l'esprit des affaires," savait de demander son compte aux comédiens. Il exigea, non pas une somme payable à jour comptant (qu'on lui offrait bien volontiers), mais un compte exacte et clair, un chiffre légitime qu'on refusait fallement. L'affaire dura des années. Il parvint le premier à bien établir ce que c'est que la propriété en matière d'œuvre dramatique, à la faire reconnaître et respecter. La Société des auteurs dramatiques, constituée de nos jours, ne devrait jamais s'assembler sans saluer le Brave de Beaumarchais.²²⁸ Il fallait encore plus d'esprit, a-t-on dit, pour faire jouer le Mariage de Figaro que pour l'avoir fait. Beaumarchais avait contre lui le roi, les magistrats, le lieutenant de police, le garde des sceaux, toutes les autorités sévères. Avec cette assurance et cette osé qu'il n'est qu'à lui, il chercha aide et appui auprès même des courtisans, c.-à-d. de ceux dont il s'était le plus moqué: "FIGARO: J'étais né pour courtisan. SUZANNE: On dit que c'est un métier très difficile. FIGARO: Recevoir, prendre et demander, voilà le secret en trois mots." C'est donc aux courtisans directement qu'il s'adresa. Nul ne l'eût éteint plus que M. Vandeneuil; mais il l'a fait²²⁹ avec orgueil et prétention, et en se piquant de ne pas l'être. Et quelle fièvre d'indépendance que de protéger Figaro! "Il n'y a, disait celui-ci, que le petit homme qui craignent les petits succès;" et il le leur avait persuadé en effet.²³⁰ Toute cette fleur de l'ancien

X Mme Lebrun, au tome Ier, page 147, de ses Mémoires

régnait venait applaudir à ce qui la perdait et la radicalisait. Beaumarchais, présent, était dans l'ivresse: "Il courrait de tous côtés, dit un témoin,²³¹ comme un homme hors de lui-même; et, comme on se plaignait de la chaleur, il ne donne pas le temps d'ouvrir les portes, et capa tous les caniveaux avec sa canne, ce qui fut dire, après la pièce, qu'il avait doublement cassé les vitres."²³¹ A l'ouverture des bureaux, la presse a été si grande, que 3 personnes ont été étranglées.²³² Cette énormité de durée était de 4 heures et demie ou 4 heures. La pièce alla au-delà de 100 représentations et fut un des grands événements politiques et moraux de ce temps-là. Teli il ne s'agissait plus, comme dans le Barbier, d'un simple imbroglio gai, joyeux, amusant; il y avait dans le Mariage une Fronde armée. Napoléon disait de ²³² Figaro que "C'était la Révolution déjà en action." La Reine écrivait: "Il est facile de concevoir les joasannes et les joies d'un public charmé de s'amuser aux dépens de l'autorité, qui consent elle-même à être bernée sur les planches." Il semble que la société soit entrée réponde aux avis du Docteur comme Figaro: "et vivre la joie! qui sait si le monde aura encore 5 semaines!"²³³ Figaro a bien de l'esprit, mais il en veut avoir; il se pose, il se mire, il se regarde, il déplait. Il y a de la présentation et du métier dans les mœurs et les reparties de Figaro. Il récite et dirige tout un monde, et il s'en fatigue. Il se met à se tourner vers le partenaire, et à lui raconter sa vie en drapant la société et en satisfaisant toutes choses, il est parlant, il n'est pas loin de celui qui montera le premier sur une chaise au jardin du Palais-Royal et qui fera également un discours en plein vent et à tout propos. Avec cela de la cupidité affichée, tenant la main sans honte. Je sais que dans une 3^e pièce, la Mère Capable, il se corrige et que l'auteur efface de l'ensemble; mais laissez ce Figaro de Beaumarchais dégénéré,

J'ai ne se ressemble plus à lui-même. Le Comte Almavive, au milieu de situations qui perdraient et dégraderaient tout autre, sait conserver son grand air, sa noblesse et un fonds d'élévation qui n'est pas à l'usage ni à la portée de Figaro; il est toujours sage et jamais bâtarde ni méchant; c'est l'homme qui supporte le plus délicatement le ridicule; il le sauve par la bonne humeur et par des sentiments qui se sentent de leur origine. Bref, il est bien né.²³⁵ Après cette fameuse tirade de Figaro sur la politique: "Feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce qu'on ignore...", quand le Comte répond: "Eh! c'est l'intrigue que tu définis," il a simplement raison. Enfin, si l'on prend les deux personnages comme types de deux sociétés aux prières et en présence, il y a lieu à hésiter (quand on est galant homme) si l'on n'échappe, ait pas mieux vivre appréciant, dans une société où régneraient les Almaviva, que dans une société que gouvernaient les Figaro. La pièce pour moi se gâte du moment que la Marceline, en étant reconnue la mère de celui qu'elle prétend époux, introduit dans la comédie un faux élément²³⁶ de drame et de sentiment. Il y a jusqu'à la fin de délicieux détails; mais le tout finit dans un parfait improviso et dans un *take-back*. L'esprit la prétexte morale finale est une dérisoire. Une telle pièce où la société entière est traduite en mascarade et en déshabillé comme dans un carnaval de Dix-le-toit; où le maître-lazarus tenait le dîner bout à l'autre, devenait un signal évident de révolution... Quelques jours après, c'était une lettre de lui qui causait et qu'on disait adrépée à un duc et pair qui lui aurait demandé une "petite loge grillée, où quelques femmes de la Cour voudraient voir la pièce sans être vues: "Je n'ai nulle considération, monsieur le duc, pour des femmes qui se permettent de voir un spectacle qu'elles jasent

Malhomète, pourvu qu'ils le voient en secret, je ne me prête point à de fastidieuses fantaisies. J'ai donné ma pièce au public pour l'amuser et non pour l'instruire, non pour offrir à des personnes mitigées d'en aller penser du bien en petite loge, à condition d'en dire du mal en société. Les plaisirs du vice et les honneurs de la vertu, Helle est le prodrome du siècle. Ma pièce n'est point un ouvrage équivoque, il faut l'avouer ou la fuir. Je vous salut, monsieur le duc, et je garde ma loge." Mais bientôt, si l'on remontait à la source, on s'apercevait que la lettre n'était point destinée à être adressée à un duc et pair, et Beaumarchais en convenait lui-même, ce qui rabattait fort de la hardiesse et de l'insolence; elle était tout simplement adressée au président Dupaty ami de l'auteur. En attendant, l'effet n'était produit, et c'avait été une nouvelle réclame en faveur de ce Figaro qui en avait si peu besoin. La 50^e représentation fut donc publiquement donnée au profit des pauvres misérables nourris. Sur quoi il courut une épigramme qui se terminait par ces Merveilleux vers: "Il paye du larron aux enfants, / Et donne du poison aux mères." ... Cependant Beaumarchais allait avoir affaire à des adversaires plus dangereux qu'il ne pouvait même concevoir. Tous les hommes arrivés à un grand renom et très-redoutés, mais qui ne se gavaient pas avec prudence, il allait se trouver en présence d'hommes de talent, plus jeunes, hardis, ingénues, avides de célébrité aussi, ayant leur réputation à faire, et pour qui il devenait, s'il n'y prenait garde, une proie très-appétissante. Ainsi raison de Beaumarchais, qui avait en raison de tout d'adversaires, était une ambition et une gloire qui devaient tenir de plus jambes, et il l'éprouva.²⁴⁵ Voilà donc Miraflor devenu le vengeur de "Pensionnaires" et des bons mœurs contre Beaumarchais, et Figaro payant mal

* 244 Beaumarchais: "Quand elles étaient très amères, on les nommait des Philippiques; peut-être un jour quelques mauvais plaisant coiffera-t-il celles-ci du joli nom de Mirabellio, venant du conte de Mirabeau, qui mirabilis fecit!"

son temps entre les mains du pui pour athlète, j'ai le retourne et l'enlève de pierre au premier état. Puis il demande à Beaumarchais ce qu'il pense maintenant des Mirabellio*.²⁴⁶ "... Croyez-moi, profitez de l'amère leçon que vous m'avez fait faire de vous donner... Retirez vos éloges bien gratuits; car, sans aucun rapport, je ne saurais vous les rendre; retirez le pitoyable pardon que vous m'avez demandé; reprenez jusqu'à l'insolente estime que vous osez me témoigner..." Et il finit par ce conseil terrible et le plus incisif, entre hommes avides avant tout de la popularité: "Ne songez dès lors qu'à mériter d'être oublié".²⁴⁷ Beaumarchais, sans le coup de l'outrage, se tut; il était dépassé et vaincu. "Beaumarchais a une pantoufle en or chassée sur son bureau, c'est celle de sa maîtresse; avant de travailler, il la baissé, et cela l'inspira". Figaro avait, certes, préparé et présagé cette révolution; mais, quand le succéda tragédie de Charles IX (1791), par H.-J. Chénier, en donna le signal et en sonna comme le tocsin, Beaumarchais s'effraya. "En ce moment de licence effrénée où le peuple a beaucoup moins à craindre d'être escrûlé que contenir ces barbares esclaves... ne semblent donc eux à présent au peuple... ? Celui qui a mis au Monde Figaro, qui l'a poussé envers et contre tous, vaudrait dire holà ! à Charles IX. Il y avait, en un mot, chez lui infiniment moins de parti pris de révolution que chez Mirabeau, Chauvelot, et beaucoup d'autres."²⁴⁸ À la fin de 1792 il se présente dans les bureaux de la guerre pour voir un certain Hassenfratz (le savant): "J'ai débattu avec lui demandant si j'avais l'honneur ^{de} de parler à M. Hassenfratz, qui, l'œil hazard, le teint enflammé, le pomme fermé, m'a dit d'une voix de tourterelle, et